Document generated on 04/19/2024 10:48 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Frost, David, B. (Ed.) (1981) *Montréal : geographical essays*. Montréal, Concordia University, Occasional Papers in Geography, no1, 235 p.

Ludger Beauregard

Volume 28, Number 75, 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021676ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021676ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beauregard, L. (1984). Review of [Frost, David, B. (Ed.) (1981) *Montréal : geographical essays*. Montréal, Concordia University, Occasional Papers in Geography, no1, 235 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, *28*(75), 512–513. https://doi.org/10.7202/021676ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

il propose une solution qui est une *amélioration certaine* par rapport aux classifications rigides proposées par les autres auteurs. L'exemple d'application illustre ce fait même si celle-ci manque de pertinence. Donc, c'est une publication intéressante dont la lecture est difficile : il faut concéder à l'auteur qu'un tel sujet lui laisse peu de marge de manœuvre. La présentation est sobre quoique les figures en annexe auraient dû être intégrées dans le texte. Il est à souhaiter que M. Thériault diffuse cette méthode le plus possible car elle propose une solution valable aux problèmes de classifications en géographie.

Claude MAROIS
Département de géographie
Université de Montréal

FROST, David B. (Éd.) (1981) *Montréal : geographical essays*. Montréal, Concordia University, Occasional Papers in Geography, n° 1, 235 p. 10 $

À l'occasion du congrès annuel de l'Association des géographes de la Nouvelle-Angleterre et de la vallée du Saint-Laurent, qui a eu lieu à Montréal en 1981, le Département de géographie de l'Université Concordia a lancé le premier numéro de sa nouvelle collection de publications occasionnelles. Sous la direction de David B. Frost, ce collectif présente une douzaine d'essais géographiques sur Montréal, la plupart signés par des professeurs et des étudiants de deuxième cycle à Concordia.

L'ouvrage se caractérise par une forte teneur en géographie historique. Harry Clinch fait ainsi le commentaire critique de sept vieilles cartes de Montréal, parues de 1535 à 1723. Pauline Frost retrace l'évolution du Vieux-Montréal, alors que David Frost suit le développement des chemins de fer. Donald Fraser s'intéresse, pour sa part, aux espaces verts et rappelle aux lecteurs que le « festival des arbres » de 1882 a marqué le début de la plantation des arbres à Montréal avec comme objectif : un arbre par maison.

Plusieurs auteurs font de la géographie historique mais sans remonter aux origines. Brian Slack décrit, par exemple, la renaissance du port de Montréal depuis 1968 et en établit la problématique actuelle. Paula Kestelman évoque l'évolution récente de la rue Saint-Denis. Andy Melamed analyse le développement résidentiel de 1940 à 1980, alors que Hanna et Remiggi s'en tiennent à celui de 1840 à 1920. Bref, les deux tiers des articles sont de nature géo-historique. Il ne faut pas oublier que l'Association, qui a tenu sa réunion annuelle à Montréal, à l'automne de 1981, est fortement orientée vers la géographie historique. On comprend bien, dès lors, l'importance de cette dernière dans l'ouvrage préparé pour cette occasion.

Les autres essais paraissent moins historiques tout en l'étant un peu. Barlow et Taylor décrivent la multiplication des ensembles commerciaux dans le centre-ville alors que Max Barlow se penche sur le gouvernement métropolitain de Montréal et que Barlow et Slack soulignent le rôle international de la métropole. Dans le premier essai du volume, M. Marsden présente brièvement les principaux aspects de la géographie physique de Montréal et insiste sur leur caractère insulaire.

Si quelques contributions, en partie tout au moins, sentent le résumé de connaissances depuis longtemps acquises, plusieurs dénotent au contraire un effort de recherche et apportent des observations nouvelles et intéressantes, notamment en géographie résidentielle. Les auteurs étant par ailleurs tous anglophones, leurs perceptions et leurs interprétations du Montréal français et du Montréal victorien comme du Montréal actuel comportent des vues et des considérations différentes de celles des géographes francophones. La publication comprend une trentaine d'illustrations parmi lesquelles figurent quelques photos anciennes très bien choisies. Les cartes sont petites et simples, quelques-unes l'étant même un peu trop.

En somme, cette collection d'articles présente divers aspects de la géographie de Montréal dans une perspective historique. L'approche est classique comme la facture de l'ouvrage, l'information parfois nouvelle et le style généralement simple et clair. Le volume intéressera tous ceux qui étudient l'évolution de la métropole.

Ludger BEAUREGARD
Département de géographie
Université de Montréal

PAQUETTE, Romain (1982) *Désengagement paysan et sous-production alimentaire*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 212 p.

L'ouvrage du Professeur Paquette de l'Université de Sherbrooke (Québec) est une étude de la situation critique de la petite paysannerie de la Martinique, aux Antilles françaises. Le livre est fondé sur des enquêtes de terrain réalisées entre 1975 et 1977 par des étudiants canadiens et des enquêteurs locaux. La première partie traite de problématique et de méthodologie. Le point de départ de R. Paquette est à la fois intéressant et généreux. L'auteur considère la crise alimentaire mondiale et insiste sur la nécessité d'offrir une alternative pour les énormes masses rurales du Tiers Monde qui pourraient produire les aliments nécessaires aux populations de ces pays. Il pense en outre que ce sont les petits exploitants qui détiennent la clé du problème de la faim dans le monde — et non les transnationales agro-alimentaires ou les gros exploitants qui eux, n'offrent que la perspective d'une perpétuation de la dépendance. La méthodologie utilisée est celle des « cartes mentales » dessinées par les exploitants et de la comparaison systématique entre les modèles d'utilisation du sol agricole (cartes d'utilisation réelle) et les idéaux portés par les paysans enquêtés (cartes d'utilisation idéale).

La deuxième partie consiste précisément en la mesure des écarts constatés entre cartes d'utilisation idéale et réelle du sol. La troisième partie présente une série d'explications des écarts constatés par des analyses tenant au statut socio-économique des exploitants, à leur perception de l'environnement tant physique qu'économique et à leurs préférences pour différents modes d'aménagement agricole et pour le choix des cultures. La quatrième partie introduit une comparaison avec d'une part l'île de Marie-Galante (à propos de la question du statut de la terre et de la réforme foncière) et d'autre part avec la situation de la petite paysannerie de la Barbade (Barbados). Enfin la conclusion réaffirme la thèse de l'auteur que la petite exploitation peut (et doit) être modernisée pour satisfaire à la fois l'exigence d'efficacité économique — et donc la satisfaction des besoins essentiels en matière alimentaire — et une exigence de démocratie sociale.

Les pays antillais offrent de nombreux exemples de « désengagement paysan et de sous-production alimentaire ». Il suffit de penser aux cas de Haïti, de Puerto Rico et même, dans une certaine mesure, de Cuba. Mais la Martinique fournit un exemple extrême en ce sens qu'il s'agit d'un territoire qui n'a pas subi la décolonisation et qui, au contraire, est intégré en principe dans un ensemble « national » dont la métropole est située à des milliers de kilomètres. Le rattachement de l'île à la France par la politique de départementalisation est tout à fait artificiel. Il entraîne, en particulier sur le plan alimentaire, une dépendance considérable vis-à-vis des importations de produits agricoles, de l'élevage et de la pêche et à terme, une modification totale des modes de consommation indigène et la décomposition des structures de production locale. Le diagnostic de l'auteur est net. Pour ce qui est de la petite production agricole, R. Paquette indique le caractère néfaste des politiques menées dans l'île depuis la départementalisation, politiques inspirées par les grands groupes de l'agro-alimentaire et par la classe dominante traditionnelle (les « Békés ») :

> Au lieu de s'inspirer des valeurs locales, on a préféré importer de nouveaux *décalques* de l'extérieur. Les multiples décisions étant imposées de Paris, de Fort-de-France ou de Pointe-à-Pitre, il fallait s'attendre à une perte progressive du contrôle cognitif et effectif de l'environnement par la population locale, accompagnée d'un ressentiment croissant (p. 146).